

Cette scène de proscription sacrilège, qu'un poète ami fait si bien revivre sous nos yeux, a été un des grands scandales de notre siècle. La franc-maçonnerie a soustrait aux regards des enfants l'image de celui qui disait : « Laissez venir à moi les petits enfants. »

Cet acte de haine envers le crucifix a, comme toujours, suscité des actes d'amour et de réparation, réparation des maîtres chrétiens, réparation des écoliers, réparation des populations entières. J'ai connu une maîtresse d'école qui obtint de garder le christ arraché de sa classe ; elle le plaça dans sa chambre à coucher, et le soir, agenouillée devant le christ proscrit, les bras en croix, elle pria, elle souffrait pour réparer l'injure.

Ailleurs on venait encore de chasser le bon Dieu de l'école.

Un petit bonhomme résolu de protester à sa façon contre la mesure sauvage ; écoutons-le raconter tout triomphant son naïf exploit : « Maman m'avait donné un crucifix ; je l'ai pris, je l'ai porté en classe ; dans mon pupitre, je l'ai attaché avec un clou, — et maintenant le bon Dieu est dans l'école ! »

Parfois la laïcisation d'une école, l'expulsion des maîtres chrétiens a provoqué, à la gloire du crucifix, une manifestation bien touchante de la foi populaire.

Voici, narré par un charmant conteur, le fait qui s'est passé à la Chapelle-sur-Erdre (Loire Inférieure) le 4 octobre 1891.

Il fallait obéir à la loi sacrilège,
La loi qui traite Dieu comme on chasse un proscrit,
Qui refuse aux petits leur plus doux privilège
Et leur droit d'épeler le nom de Jésus-Christ.

Il fallait obéir, quitter la vieille école !...
A l'entrée, un drapeau va remplacer la croix ;
Ses murs n'entendront plus le *Pater*, le *Symbole*,
Les fraîches voix d'enfants qui murmurent : « Je crois... »

Il fallait obéir !... Oh ! que Dieu leur pardonne !
Ils ignorent combien ils font verser de pleurs...
Il fallait décrocher les tableaux, la Madone
Et les trois crucifix enguirlandés de fleurs.

Il fallait obéir et se hâter. Qu'importe
Le grand mot *Liberté*, qui s'étale et qui ment ?
Liberté signifie : « A la porte ! » — A la porte,
Maîtres bannis... — Pourquoi ? Pour trop de dévouement.

Ces maîtres ont, vingt ans, dans l'ombre et la souffrance,
Usé leur vie, instruit le pauvre et l'artisan :
Ils ont aimé le peuple et fait aimer la France.
— Hors d'ici ! C'est la loi. — Quel crime ?... Allez-vous-en !

Mais cela se passait sur la terre Bretonne
Chez des chrétiens que rien n'abat, que rien n'étonne...
Et quand on vient voler l'âme de leur enfant
Leur courage chrétien proteste et la défend.
Une école est fondée, elle est aussitôt pleine :
On l'aperçoit là-bas, près du bourg, dans la plaine...
C'est le jour du départ pour l'école de Dieu...
La foule marche en rangs serrés, mais au milieu

Voici les crucifix des trois classes futures,
Posés sur trois brancards décorés de tentures,
Pavillons de triomphe aux vaillantes couleurs,
Festonnés de dentelle et panachés de fleurs.
A chacun des brancards une escorte est formée.
Humble garde d'honneur et pacifique armée,
Du Sauveur exilé fidèles courtisans.
Le premier est porté sur des bras de dix ans :
Les écoliers, héros de la cérémonie,
S'avancent gravement sous leur charge bénie :
Ils comprennent leur rôle ; ils savent que la croix
Est le drapeau du ciel, garant de tous les droits ;
Aussi leur pas est ferme et marque l'assurance ;
Dans leurs regards rayonne et sourit l'espérance :
Joyeux, les bras tendus, la chevelure au vent,
Ils sentent que la croix dit au cœur : « En avant ! »

L'autre groupe s'aligne en ordre de bataille :
Jeunes gens, hommes faits, vaillants, de haute taille,
Disciples autrefois des maîtres qu'on proscrit,
Chrétiens qui n'ont jamais rougi de Jésus-Christ !...

Troisième groupe enfin, les vieillards — noble escorte !
Si le corps est plié par l'âge, l'âme est forte ;
Leur cœur est affermi, si leurs pas sont tremblants ;
Leur front chargé d'honneur comme de cheveux blancs.
Ils soutiennent la croix, la croix qu'ils ont servie,
Qui dirigea leur course et consola leur vie,
Qu'ils baisèrent encor d'un baiser vigoureux
Quand l'heure du repos aura sonné pour eux (1).

Portés par ces enfants, par ces hommes, par ces vieillards, les trois christes furent solennellement placés à la place d'honneur, dans les trois classes de la nouvelle école, et les gars bretons, comme par le passé, continuèrent à fréquenter nombreux l'école du bon Dieu, l'école où l'on prie au pied du crucifix.

Depuis le fait que nous venons de raconter, la guerre au Crucifix est devenue plus acharnée : on ne se contente plus de décrocher le christ des murs de l'école ; on lui fait subir les plus affreux traitements. Tout dernièrement, le 19 mars 1905, dans la commune de Kerlouan (Finistère), le Directeur d'école rentrant chez lui, constatait un grand désordre dans les classes. Les christes étaient brisés en mille morceaux. On les avait broyés avec les pieds. — Triste et criminel exploit des deux instituteurs adjoints.

Les parents sont indignés ; ils ont retiré les enfants qui suivaient la classe des adjoints, et tous les enfants portent depuis le 19 un petit christ sur leur poitrine.

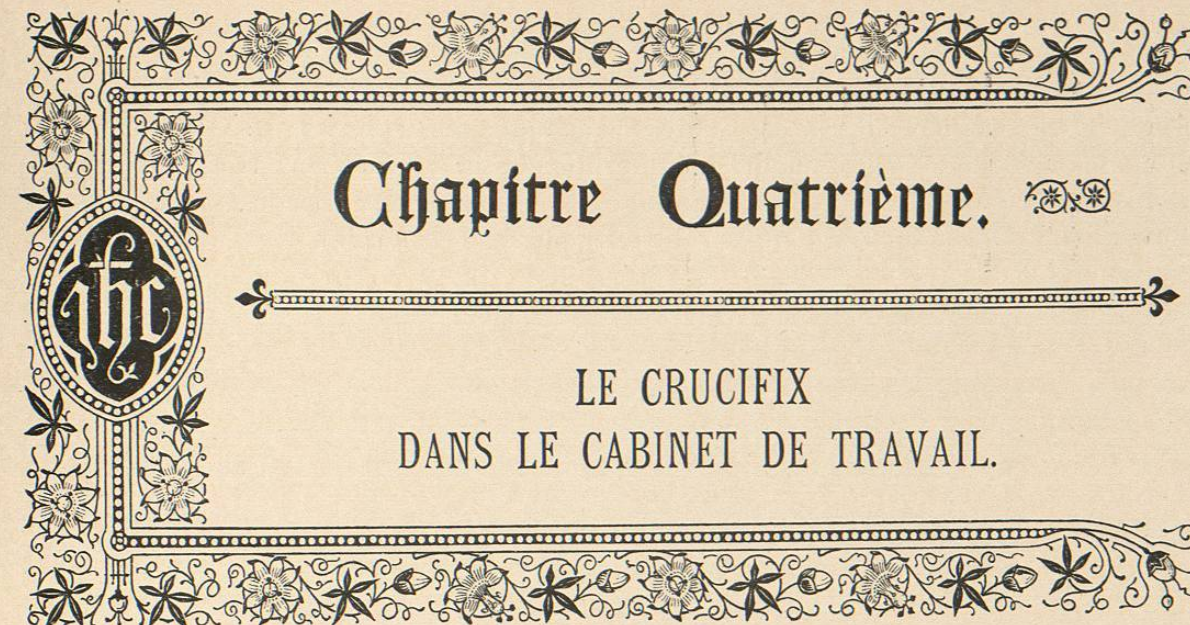
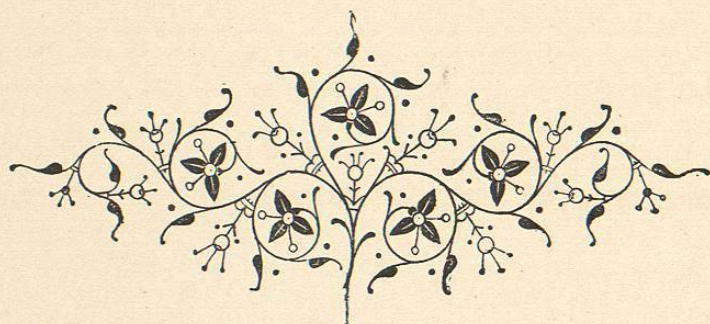
En attendant, une cérémonie expiatoire a eu lieu le 26, à laquelle toute cette population foncièrement chrétienne a tenu à s'associer.

Les débris du christ étaient à la mairie : on alla les y chercher, et le maire les posa sur un coussin violet. Quatre pères de famille, parmi les plus dignes, le portèrent ainsi à travers tout le bourg. A toutes les fenêtres était un christ entre deux flambeaux. En passant devant l'école, on chanta le *Parce, Domine*. (*Croix* du 30 mars.)

Tiens bon, peuple de Kerlouan, et malgré ta pauvreté, par un impôt volontaire, en

face de l'école officielle, où le Christ est foulé aux pieds, ouvre bien vite une école libre, où le christ sera exposé, aimé, respecté. C'est dans de telles écoles, cher lecteur, que vous mettrez vos enfants, le grand pape Pie IX vous en fait un devoir : « Un enseignement, vous dit-il, qui non seulement ne s'occupe que de la science des choses naturelles et des fins de la société terrestre, mais qui de plus s'éloigne des vérités révélées de Dieu, tombe inévitablement sous le joug de l'esprit d'erreur et de mensonge ; une éducation qui prétend façonner sans le secours de la doctrine et de la morale chrétienne les esprits et les cœurs des jeunes gens, d'une nature si tendre et si susceptible d'être tournée au mal, doit nécessairement engendrer une race livrée sans frein aux mauvaises passions et à l'orgueil de sa raison : et des générations ainsi élevées ne peuvent que préparer aux familles et à l'État les plus grandes calamités. »

Voulez-vous éviter à vos enfants, à votre famille, ces calamités qu'entraînent l'erreur dans l'enseignement et l'athéisme dans l'éducation, cherchez, parents chrétiens, cherchez une école où le crucifix ait droit de cité, une école où le crucifix règne en maître, une école où vos enfants puissent trouver tout à la fois leçon de science et leçon de vertu dans la vue du crucifix !



Chapitre Quatrième.

LE CRUCIFIX DANS LE CABINET DE TRAVAIL.

AOMME l'enfant, l'adulte doit travailler. La loi du travail est obligatoire pour tous ⁽¹⁾ ; si Dieu a imposé au pauvre le travail des mains, il impose au riche le travail de l'esprit.

Le labeur intellectuel ne va pas sans fatigue et sans peine. Le champ des affaires, de la composition oratoire, des recherches historiques, des découvertes scientifiques, a, lui aussi, ses ronces et ses épines ⁽²⁾.

Vous tous, qui vous adonnez au commerce ou à l'industrie, vous tous qui exercez une profession libérale, vous devrez faire effort pour creuser le sillon d'où jaillit la fortune, le vrai, le beau, le bien. Pour soutenir et bénir cet effort, placez un crucifix dans votre cabinet de travail, atelier silencieux où s'élaborent vos pensées, champ fécond où mûrissent vos desseins.

Hommes d'affaires, à une époque où la bonne foi disparaît de plus en plus des relations commerciales, où la falsification est érigée en art, où l'amour du gain étouffe tous les scrupules, mettez donc sous vos yeux, dans votre bureau, un crucifix. Il vous préservera de l'affreuse contagion. Car celui qui est là sur la croix, c'est le négociateur de notre Rédemption : « Il a racheté nos âmes à un grand prix ⁽³⁾, » dit saint Paul, et ce prix, il l'a soldé intégralement, en répandant tout son sang sur la croix, *acquisivit sanguine suo* ⁽⁴⁾. Aussi, est-ce en toute loyauté qu'ayant payé la rançon, il put effacer le décret qui nous condamnait ⁽⁵⁾. Négociants chrétiens, regardez bien le Christ : c'est le négociateur modèle.

Écrivains chrétiens, en composant vos ouvrages, cherchez la lumière là où l'ont trouvée jadis les Albert le Grand et les Thomas d'Aquin, les François de Sales et les Bellarmín, au pied du crucifix. Et vous, savants qui vous adonnez à l'étude des sciences positives, dans la recherche de la vérité, imitez le célèbre Le Verrier. Dans une salle de l'observatoire, il avait placé un Christ, symbole de l'union nécessaire entre la science et la religion. Mettez, vous aussi, un crucifix sur votre table de travail : dans vos doutes, dans vos perplexités, vous le regarderez et il sera pour vous la solution de toute difficulté ⁽⁶⁾. Le Christ, voilà votre lumière !

Vous qui par votre parole devez venger l'équité méconnue, avocats chrétiens, dans

1. In laboribus comedes ex ea cunctis diebus vitæ. *Genèse*, III, 17.

2. Spinas ac tribulos germinabit tibi. *Ibidem*, 18.

3. 1^{re} épître aux Corinthiens, VI, 20.

4. Actes des apôtres, XX, 28.

5. Aux Colossiens, II, 14.

6. Solutio omnis difficultatis, Christus.